

COURBET, MANET

CES PEINTRES PAR QUI LE SCANDALE ARRIVE



DES PERSONNALITÉS QUE TOUT OPPOSE

- Courbet est né en 1819. Provincial, il était fils d'un cultivateur enrichi, seul garçon d'une famille de 4 enfants, chéri par sa mère et ses sœurs. Il était égocentrique voire narcissique (jeune, il était de belle prestance et se voulait séducteur), assez vaniteux et fort en gueule. Il prétendait s'être formé tout seul, car il quitta rapidement les Beaux Arts où il avait été inscrit (Degas fera pareil un peu plus tard). En réalité, il fit comme ses collègues, il alla longtemps au Louvre copier les maîtres du passé. Mais il saura en tirer son propre style.
- Manet, né en 1832, était un bourgeois parisien, fils d'un haut fonctionnaire, doté d'une solide culture, qui suivra longuement l'enseignement d'un peintre reconnu mais un peu anti-conformiste, Thomas Couture. Celui-ci s'opposait en partie à l'enseignement officiel des Beaux Arts, qui privilégiait, sous l'autorité d'Ingres, la maîtrise complète du dessin (à l'instar de Raphaël et des peintres florentins dont Michel Ange), avant de s'intéresser à la couleur. Couture au contraire avait une prédilection pour les coloristes Vénitiens, Titien, Véronèse notamment. Il était toutefois bien moins original et talentueux que Delacroix, qui affirmait aussi la primauté de la couleur.
- Courbet, outsider à Paris, voulait conquérir la notoriété en n'hésitant pas à provoquer. Manet, issu du sérail, voulait plutôt séduire, sans toutefois faire de concession au goût officiel. Bref, Courbet et Manet étaient un peu « le rat des champs » et le « rat des villes », mais ce qui les rapprochait c'est qu'ils furent des « dynamiteurs ».



DES CHEFS D'ÉCOLE?

- Comme on avait fait de Delacroix le chef de file du Romantisme, on fit de Courbet celui du Réalisme. Quant à Manet on le présenta comme le précurseur de l'Impressionnisme, dont le chef de file reste malgré tout Monet. Le rôle de « leader », réel ou supposé, rapproche ces deux personnalités par ailleurs si différentes. C'est sans doute parce qu'ils ont ouvert des brèches dans l'art officiel.
- Courbet était plus âgé de 13 ans, mais les deux peintres eurent une carrière contemporaine sous le Second Empire. Ils ont pu ainsi « dialoguer », artistiquement parlant. On aurait pu s'attendre à ce que le plus âgé, Courbet, influençât son cadet, (de façon positive ou en repoussoir), mais il semble que leurs relations furent distantes et qu'ils ne s'appréciaient pas.
- Courbet fut un « socialiste », ami de Proudhon, il introduisit les thèmes sociaux dans sa peinture, mais après la fin de la République en 1851, il se consacra plutôt aux paysages et aux nus. Durant le Second Empire il ne s'exila pas comme Victor Hugo. Napoléon III lui proposa même la Légion d'Honneur!
- Manet n'était pas un révolutionnaire mais il était républicain. Comme Courbet il voulait être reconnu par ses pairs, mais il ne cherchait pas à provoquer. Il se plia tous les ans à l'obligation sociale de présenter ses œuvres au Salon de l'Académie, lieu où les peintres pouvaient être reconnus, obtenir des médailles et bénéficier des achats de l'Etat. Ses tableaux furent très souvent refusés, ce qui l'accablait mais ne l'empêchait pas de continuer à peindre.



COURBET JUSQU'EN 1850: « A NOUS DEUX PARIS! »

- Au début de sa carrière, Courbet cherchait son style. Il peignait beaucoup d'auto-portraits qu'il soumettait au Salon. Il était imprégné de romantisme tout en assimilant le savoir faire et le style des maitres du passé. La vie ne devait pas être simple pour le jeune provincial moqué par les parisiens.

L'autoportrait au chien noir (1842)
fut sa première œuvre acceptée par le Salon

- Cette petite étude, « **Le désespéré** » (45*54cm), peinte en 1844, montre l'originalité qui commençait à poindre, avec ses forts contrastes de couleur, le cadrage de près, et l'expression hallucinée, le thème traduit la difficulté à vivre l'artiste.
- Toutefois, il a du répondant: il ne se prend pas pour n'importe qui



APPRENTISSAGE

- Courbet fut influencé par les maîtres du passé, en particulier Caravage et ses suiveurs espagnols, Zurbaran et Ribera. Dans son tableau de 1849, l'idée est de révéler les forts contrastes entre l'ombre et la lumière qui vient de droite, pour faire ressortir la présence des personnages. Mais le thème du Caravage est bien plus dramatique qu'un paisible après déjeuner, de sorte que les contrastes sont beaucoup plus forts chez lui. Cependant chez Courbet la blancheur de la nappe paraît éclairer les visages à moitié assoupis. Le chien sous la chaise est un vrai morceau de peinture qui renforce le réalisme de la scène en creusant la 3^{ème} dimension. Les objets sur la table sont une belle « nature morte »

Caravage : « La vocation de St Matthieu », 1660



Courbet: L'après dînée à Ornans, 1849



Courbet: Enterrement à Ornans, 1850-51, 313*664 cm



COURBET, LE RÉVOLUTIONNAIRE

- En 1850 « L'enterrement à Ornans » marqua son affirmation définitive, et suscita un scandale plus véhément que celui qu'avait provoqué Delacroix avec « la Mort de Sardanapale » en 1827. On lui reprocha deux choses : D'avoir peint des personnages « laids » grande nature, et d'avoir utilisé un format (6m de long!) de peinture d'histoire, pour une peinture de genre
- La scène est triviale : un enterrement. L'action se déroule de gauche à droite comme chez le classique Poussin. La ligne des crêtes au loin, reprend et souligne la disposition des personnes, procédé lui aussi classique. La croix, le vase et l'enfant de chœur créent la verticale qui stabilise la composition largement dominée par l'horizontale
- Bref Courbet semble utiliser, pour ce sujet très commun, toutes les recettes des maîtres qui peignaient des tableaux « nobles ».

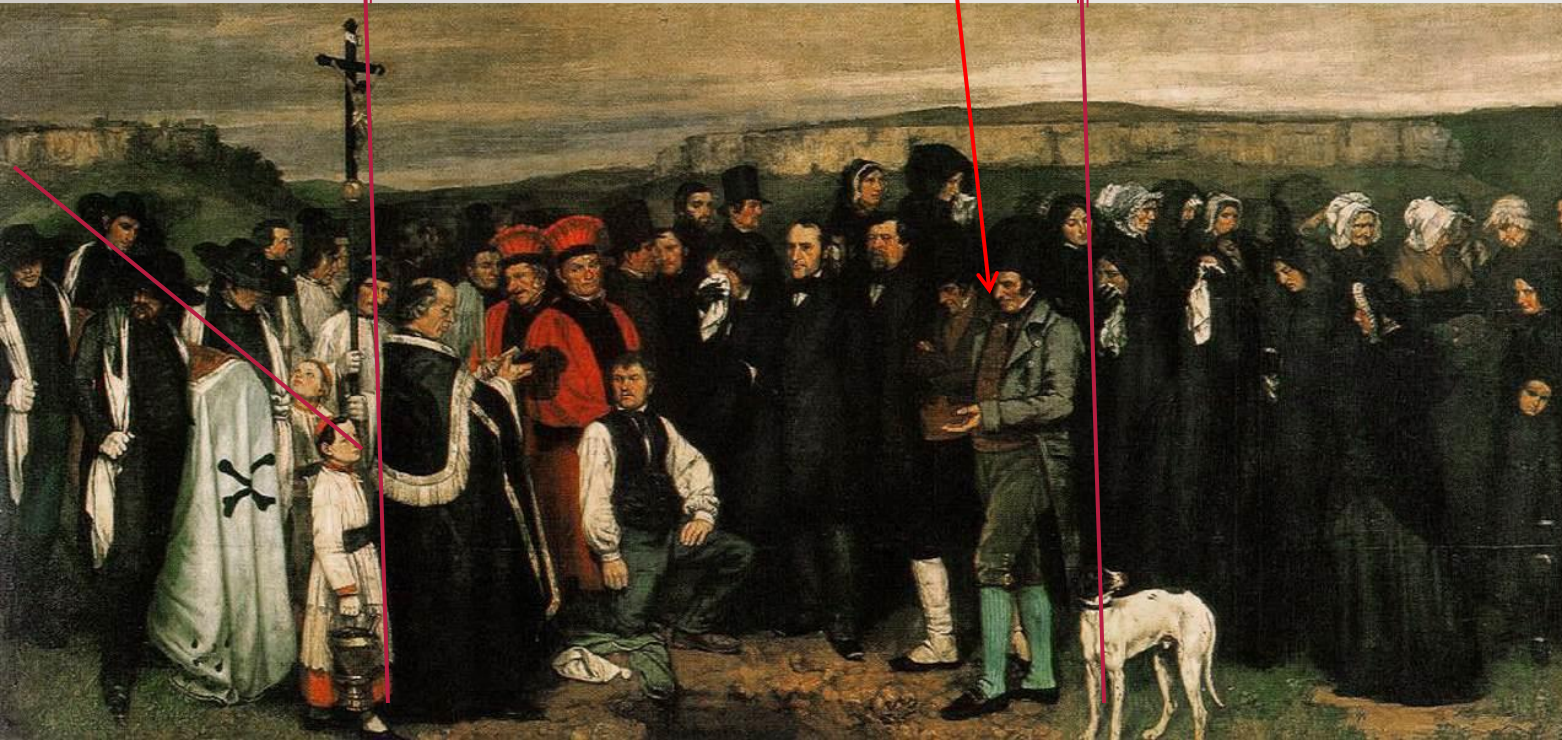


Action préparatoire:
L'arrivée du cercueil
Elle pointe vers le trou de la tombe

Action centrale: le curé d'un côté, les révolutionnaires de 1793 de l'autre, entourent le trou :
Dieu existe-t-il?

Amis vêtus à la mode de 1793

Présence secondaire:
Le « chœur » des femmes pleurant



Poussin (1650): Elezier et Rebecca



Action préparatoire:
les femmes se rendent à la fontaine. Celles à genoux pointent vers la scène centrale

Action centrale
Eleazar choisit Rebecca qui va épouser Abraham et engendrer le peuple d'Israël

Présence secondaire
les femmes regardent la scène centrale

Courbet compose comme Poussin!

LA GESTION DES COULEURS

- C'est le noir qui domine, avec le brun et le beige du sol, des falaises, et même du ciel : Pour une scène d'enterrement, quoi de plus normal. Mais Courbet distribue d'autres couleurs dans son tableau de façon élaborée. Au centre le rouge de la tenue des bedeaux, À gauche le blanc des étoles des porteurs, le linceul, la chemise du fossoyeur, les surplis des enfants de chœur. À droite les guêtres du révolutionnaire, le poil du chien, les bonnets et mouchoirs des femmes
- Quelques gris vert apparaissent ici et là (redingote et bas de l'ami du défunt au premier plan, pantalon et veste du fossoyeur). Bref Courbet arrive à animer le tableau par ces répartitions de couleur. Malgré tout l'ensemble est assez sombre. Courbet avait l'habitude de recouvrir sa toile d'un apprêt noir avant de commencer à peindre dessus.
- Par comparaison, un tableau de Jules Breton est, sur un sujet voisin, à l'opposé de l'enterrement à Ornans.



UN TABLEAU PLUS ACADÉMIQUE :
JULES BRETON « LA BÉNÉDICTION DES BLÉS EN ARTOIS », 1857

- Le monde paysan, vu par les grands bourgeois de l'Académie, est humble, profondément dévot. La lumière (divine?) inonde les champs, « bénit » les récoltes, et fait resplendir les robes immaculées des communiantes.



LA « LAIDEUR » DE COURBET

- Même si le tableau de Jules Breton, est postérieur à « L'enterrement », il semble proposer une alternative « belle », aux « laideurs » du tableau de Courbet.



- Quelles sont ces laideurs? Essentiellement les « trognes » des bedeaux, personnages réels, notables amis du défunt, dont Courbet a su rendre le visage avec quelques coups de pinceau bruns et rouges
- Autre élément troublant, le trou de la fosse en premier plan pouvant symboliser l'enterrement de la république, ou la « fin de Dieu », la mort ne conduisant qu'au néant. Le crâne devant le trou peut renforcer cette interprétation. Tout dans le tableau de Courbet avait de quoi hérissier les Académiciens!



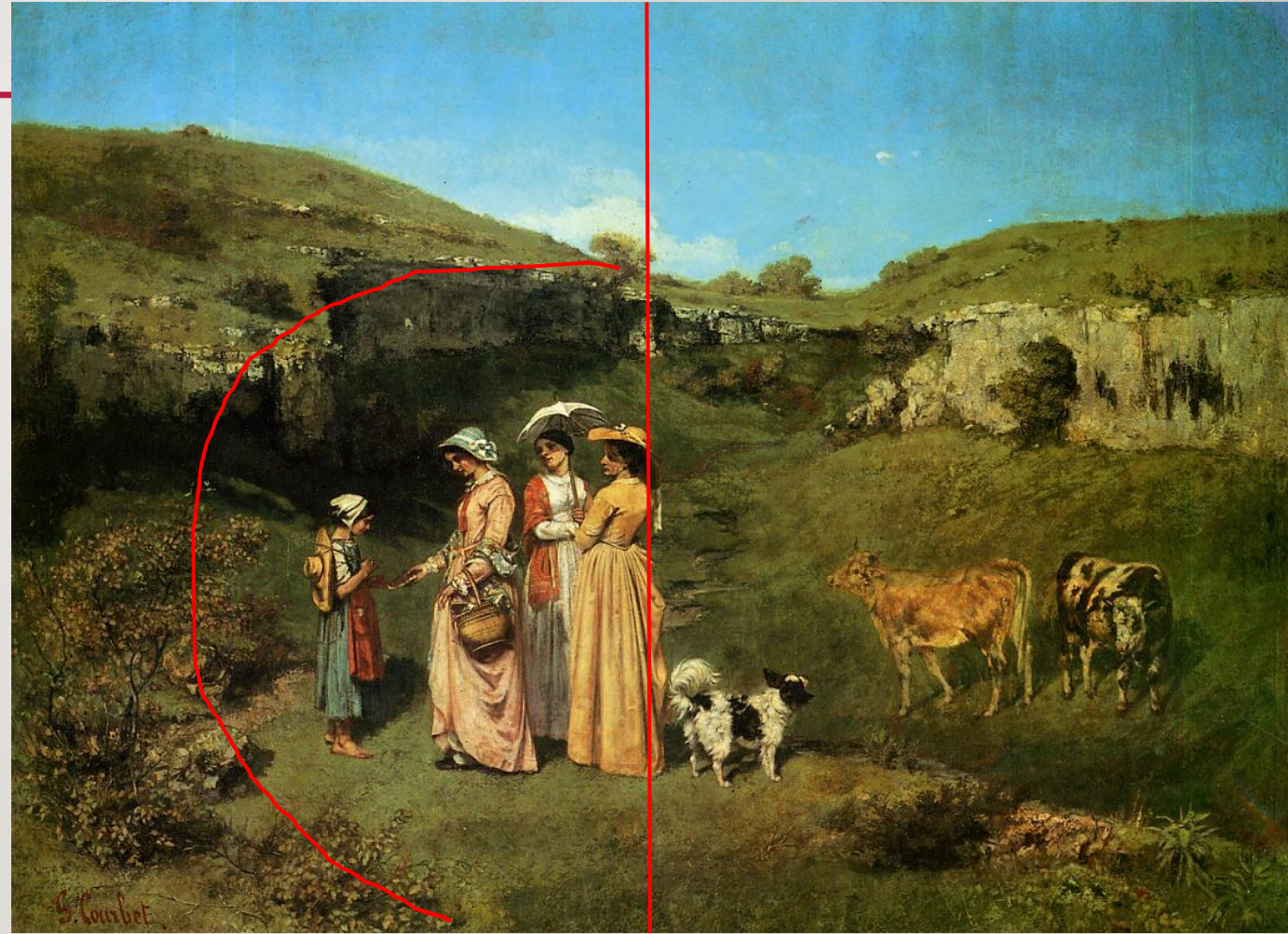
COURBET L'INCOMPRIS?

- En envoyant ce tableau au Salon en 1857, Courbet pensait plaire. Pourtant il fut encore victime de quolibets. Pourquoi? _____
- Le tableau décrit trois jeunes femmes élégantes allant piqueniquer et faisant l'aumône à une mendiante sur le chemin. Les 3 sœurs de Courbet ont posé pour ce tableau.
- La campagne à Ornans familière au peintre, présente, à gauche, des falaises crayeuses et découpées à l'ombre, et à droite d'autres falaises au soleil, avec au milieu un chemin qui semble serpenter dans une vallée. Toute le paysage paraît rendu avec naturel. Au fond Courbet est un grand paysagiste.



QUE REPROCHE-T-ON AU PEINTRE?

- Le tableau est grand (1,94*2,61 m). La composition est équilibrée avec un axe qui sépare la scène de charité à gauche d'un morceau de plein air où un chien regarde deux vaches d'en haut. Le bord de la falaise ombragée prolongé par la végétation, entoure les 4 personnes.
- Ce sont les personnages qui ont concentré la critique. On a trouvé les femmes très laides, mal fagotées, des bourgeoises endimanchées, loin de l'élégance de l'aristocratie parisienne. Théophile Gautier a fait remarquer que les vaches sont trop petites par rapport à la distance où elles se trouvent (erreur de perspective). Pourtant le paysage est rendu avec beaucoup de finesse, la juxtaposition des couleurs bleu du ciel, beige des falaises et vert et brun de la vallée herbeuse, animée par les couleurs vives des habits, crée un bel effet.

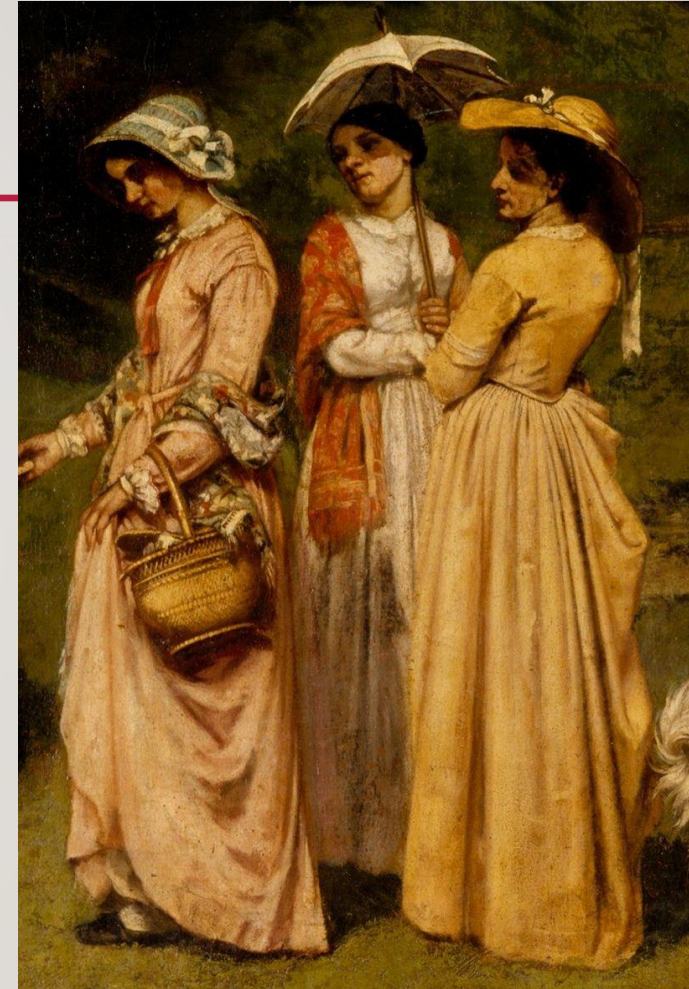


DES CRITIQUES DE MAUVAISE FOI?

- Celles concernant l'attitude et les habits des demoiselles sont injustifiées. Courbet les a peintes à la manière de « 3 grâces » (de profil de face, de dos), avec un port plutôt distingué. Mais les préjugés sur Courbet « rustre », « fort en gueule » et provocateur, aveuglent un peu.



- Les visages ne sont pas finement modelés, mais à distance cela n'a pas d'importance. Ils sont animés par les jeux d'ombre et de lumière des ombrelles.
- La relation entre la demoiselle et la mendiante est plus « paternaliste » que « socialiste ». Après tout Courbet et ses sœurs sont des bourgeois de la campagne, pas des représentants des masses laborieuses.
- La peinture largement étalée et « grasse » par larges coups de pinceau voire de couteau, rend compte des irrégularités de texture et de terrain, bien mieux que ne le ferait une peinture « policée » et lisse, par glacis, où disparaît le coup de pinceau



LE RÉALISME SOCIAL

Ce tableau n'existe plus, détruit en 1945 par les bombardements de Dresde. Il s'agit ici d'une photo coloriée qui évoque néanmoins assez bien l'oeuvre.

- Elle montre Courbet comme « peintre social » dénonçant la misère des plus humbles. Un grand père et son petit fils cassent des cailloux sur le bord d'une route.

Courbet: Les casseurs de Pierre 1849, détruit



J.F. Millet « Un vanneur »
1848

- Ici le sujet domine la facture. Si le décor est habituel (les falaises dans la région d'Ornans), l'attitude des personnages, leurs vêtements, témoignent à la fois de leur condition sociale (gilet et chaussettes du grand père troués, pantalon rapiécé) et de leur « grandeur » (effort du garçon, emprunté à Millet.)



COURBET MOINS RÉALISTE QUE DEGAS?

- Le tableau de Degas sur *les repasseuses* (1884) est bien plus récent que celui de Courbet (1849). La facture n'est pas du tout la même. Mais dans la composition également, le tableau « réaliste », de Degas est bien plus éloquent que le réalisme « socialiste » de Courbet. Celui-ci veut nous persuader de la grandeur de ces travailleurs (par les détails misérabiliste, par l'esthétique du geste du garçon). Degas lui, révèle par un instantané remarquable et sans le vouloir, toute l'étendue de « l'aliénation » de ces femmes (effort de la femme de droite, baillement de celle de gauche, boisson comme seul réconfort contre la fatigue).



L'ATELIER DU PEINTRE (1855): CÉLÉBRATION DE LA PEINTURE OU DU MOI?

- Le titre exact est « **Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique et morale** » !!
- A gauche « le monde social », pauvres et riches, français et étrangers, à droite les amis du peintre, qui lui se tient au milieu, peignant un paysage. Un modèle nu derrière lui, admire son travail



INTERPRÉTATION

- Le tableau est à clefs. Chaque personnage incarne une personne réelle ou une allégorie : Courbet mêle réalisme et imagination. À droite les amis du peintre, les « élus » qui le soutiennent dans sa mission de peintre « socialiste », révolutionnant la peinture.
- A gauche des représentants de la « mort » : exploiters et exploités, mais qui, par leur action concourent à s'opposer à l'avènement de la République socialiste dont Courbet est le héraut pictural (ils s'opposent donc à sa peinture).
- Au centre Courbet montre ce qu'il aime peindre, les paysages et les nus. Un enfant (son fils illégitime?) le regarde.



INTERPRÉTATION (SUITE)

- Le tableau de 6mx4m fut refusé au Salon de 1855 et Courbet organisa sa propre exposition. Selon Hélène Toussaint, les personnages de gauche sont des «personnages de mort », personifiés par:
- 1: Napoleon III (en chasseur) tueur de la République
- 2: Achille Fould son ministre des finances, en Juif
- 3: Lazare Carnot (acteur de la Révolution Française) en mendiant
- 4 Persigny, ministre de l'information, en colporteur de l'Empire
- 5 de Girardin, patron de presse, en fossoyeur (de la République)
- 6 Garibaldi, nationaliste italien
- 7 Kossuth, nationaliste hongrois
- 8 Kosziuscko, nationaliste polonais
- 9 Jeune irlandaise
- Les 6,7,8, 9 sont « du mauvais côté », car ces nationalistes de 1848 prônent des révolutions nationales, qui n'ont pas l'assentiment de Proudhon, soutenant une Révolution Universelle.

- Raillé par la critique, il fut apprécié par Delacroix qui y vit de la vigueur et un « chef d'œuvre singulier »..



DE COURBET À MANET

- Courbet fut un innovateur sous plusieurs aspects : D'abord dans le choix de ses sujets, scènes de la vie quotidienne des gens ordinaires, qu'il élevait au rang de tableau d'histoire. Cela choquait à l'époque, mais n'a plus d'importance aujourd'hui.
- Sa manière de peindre fut aussi particulière, il recourrait à l'usage du couteau et chargeait ses pinceaux d'un excédent de couleur ce qui rendait ses surfaces grumeleuses. Il utilisait la brosse et le chiffon imprégné de couleur qu'il tamponnait sur la toile pour rendre des effets de feuillage par exemple. Cette manière était bien adaptée à la peinture de paysage. Par contre il peignait les corps (nus) de façon lisse, sans faire voir les coups de pinceau
- Par ailleurs, Courbet restait classique. Il ne remettait pas en cause le postulat de la peinture occidentale établi par la Renaissance Italienne : représenter avec le maximum d'effet d'illusion, un espace à 3 dimensions sur une surface (par définition à deux dimensions). C'est Manet qui ébranla ce principe.



AFFIRMATION D'UN STYLE

« La chanteuse de rue » 1862

- C'est un portrait en pied, à la manière de Vélasquez. La jeune femme est de face mais le bas de sa robe semble en mouvement, sous l'avancée de son pied (invisible).



- Deux éléments sont remarquables:
 - 1) le visage semble éclairé de face, avec peu de modelé (peu de transition de la lumière à l'ombre). Il est peu expressif.
 - 2) les drapés (plis de la robe) sont peints par larges couches de pinceau, ou carrément par des traits noirs, comme sur la manche du bras droit. Il n'y a pas de « demi-ton »
- Le résultat est une impression de vivacité, d'immédiateté donnée par l'apparition soudaine de la femme sortant de l'embrasure de la porte, malgré son visage impassible.
- Manet montre aussi sa virtuosité avec le paquet de cerises esquissé en quelques coups de pinceau

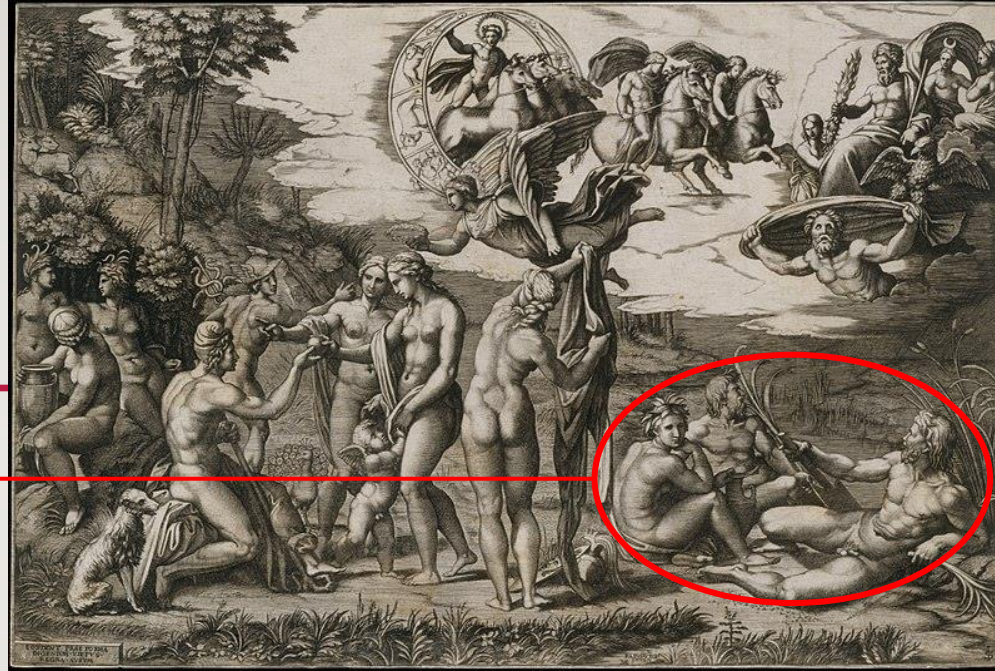


LA PROVOCATION: LE DÉJEUNER SUR L'HERBE, 1862

- Le scandale provoqué par ce tableau a été immense, aussi grand que celui subi par Delacroix avec la Mort de Sardanapale. On a vu dans le « Déjeuner » la représentation d'une scène de prostitution. Le regard assuré de la femme nue est pour beaucoup dans cette impression de malaise
- Mais les reproches sont aussi de nature picturale. On trouve que Manet peint « à plat » il ne module pas les tons : La peau de la jeune femme paraît sans relief, uniformément éclairée par une lumière blanche; son teint est « cadavérique ». Quelques vagues taches sombres sous la cuisse et le coude donnent un peu d'épaisseur. Les visages des hommes ne sont pas non plus modelés. Leurs traits sont suggérés par des taches de couleur.
- La personne à l'arrière plan paraît trop grande, et de même, le panier au premier plan. La perspective semble donc incorrecte.
- Le sol est vaguement esquissé, à grands coups de pinceau



TRADITION ET MODERNISME



Raimondi d'
après **Raphael**:
Le Jugement de
Pâris, 1514-
1518

Titien « Le
concert
champêtre »,
1509

- Le sujet étrange lui a été inspiré par un tableau de Titien présent au Louvre; « le Concert champêtre », où les femmes nues sont censées être des muses ou des allégories. La disposition des personnages provient d'une gravure d'un tableau de Raphael. Manet fait ainsi un clin d'œil aux « connaisseurs », mais peut être pastiche-t-il ces œuvres? Plus probablement il a considéré que la disposition de Raphael était équilibrée et il l'a insérée pour des motifs de composition. Mais pourquoi les personnages masculins sont-ils en habit contemporain? Manet est un homme de son temps, il ne croit plus aux personnages mythologiques, aux allégories qui lui paraissent fausses, véhiculées de façon routinière et hypocrite par les membres de l'Académie.



MANET LE CASSEUR DE CODES

- Telle qu'elle avait été codifiée au XVII^{ème} siècle, la « grande manière » (ou le « grand goût ») était fondée sur 4 éléments : l'invention, l'expression, la composition et la variété
-
- L'invention, c'est partir d'une histoire connue (morale ou religieuse, par exemple la crucifixion) et élaborer une image qui la raconte et qui soit la plus inédite possible.
 - L'expression c'est rendre la façon dont les personnages expriment des sentiments et interagissent entre eux au sein de cette histoire.
 - La composition c'est la manière de distribuer les personnages dans le décor, de façon à créer une unité, une « solidité » qui la rend rassurante et agréable à l'œil. La perspective est un élément central de la composition.
 - La variété c'est multiplier les effets, les surprises dans les détails, sans toutefois distraire du message essentiel que véhicule le tableau
 - Manet n'est pas le premier à s'attaquer à ces codes, certains l'ont fait avant lui, au moins partiellement. Mais son entreprise sera systématique et il s'affranchira aussi de certaines techniques picturales bien consolidées



LA RUPTURE DES CODES DANS LE DÉJEUNER

- On ne sait pas quel est le sujet; peut-être est-ce tout simplement un bain. Mais alors pourquoi les jeunes gens restent-ils habillés? La morale est-elle cachée, comme dans les tableaux hollandais du XVIIème, et notamment ceux de Vermeer? Sans sujet il n'y a pas de narration, **pas d'inventivité** (d'ailleurs Manet copie les maîtres du passé)
- **L'expression n'existe pas** puisque les personnages ne se regardent pas (sauf peut être le jeune homme de droite dont le profil et le bras tendu pourraient s'adresser à son compagnon)
- La composition est à peu près correcte sauf les **erreurs de perspective** (panier au premier plan, femme à l'arrière plan, trop grands)
- **La variété** est donnée par la nature morte au premier plan, ou la rivière qui s'enfonce dans le sous bois. Mais **l'exécution** laisse à désirer, à cause du manque de modelé, du choix des couleurs (la chair de la femme nue « cadavérique »). La facture paraît rapide, sommaire, les coups de pinceau ou de brosse sont apparents.



UN DÉTAIL EN GROS PLAN

- Manet était un peintre de grand talent. Ce détail de la nature morte au premier plan, avec la robe jetée par terre, les fruits esquissés en quelques coups de pinceau, l'osier du panier patiemment décrit, tout cela est remarquable.



POURQUOI LE DÉJEUNER EST IL UN CHEF D'ŒUVRE?

- Le tableau a choqué en son temps c'est le moins qu'on puisse dire, mais pourquoi est-il « grand » aujourd'hui? D'abord la composition est solide (elle s'appuie sur les classiques!), avec la perspective dessinée par la végétation, et les « erreurs » ne sont pas si évidentes, et en tout cas ne nuisent pas à l'ensemble
- Les trouées de lumière à travers les arbres, les nuances de vert, créent une atmosphère de clairière ensoleillée un peu à la manière des peintres de l'Ecole de Barbizon, bien que le tableau, peint en atelier, manque de l'éclat que sauront donner les impressionnistes, 10 ans plus tard.
- C'est sans doute la façon de peindre qui fait de Manet un authentique « révolutionnaire », un innovateur. Malgré l'absence de modelé, les personnages (et notamment la femme nue) paraissent très réels et ne sont pas des schémas, contrairement à ce que dira Courbet (pour lui Manet peint ses personnages à plat, sans relief, des « figures d'un jeu de cartes »). Le regard de la femme crée une forte présence.
- Il reste la gêne que peut éventuellement procurer la juxtaposition de ces femmes peu ou pas vêtues et de ces hommes boutonnés jusqu'au col. Manet, à l'encontre de Michel Ange, ne s'intéresse pas aux nus masculins. Il rend donc uniquement hommage à la beauté féminine en la peignant de manière nouvelle, et en se débarrassant du prétexte « mythologique » qui n'a plus lieu d'être au XIXème siècle.



OLYMPIA

- Ce tableau, présenté en 1865, fut considéré comme encore plus scandaleux que le précédent
- Il montre une jeune femme étendue nue sur son lit dans une alcôve, la main gauche couvrant son sexe, à laquelle une servante noire apporte un bouquet. Un chat noir est à ses pieds. La femme ne porte qu'un collier noir, un bracelet, et ses mules. Elle regarde frontalement le spectateur. L'allusion à la prostituée paraît encore plus évidente, d'où le scandale



MANET, PEINTRE DE LA DÉBAUCHE?

- C'est sans doute comme cela que l'ont perçu les critiques et le public du Salon, lorsqu'Olympia y fut exposée en 1865. Pourtant, là encore Manet se réfère à un modèle classique, la Vénus d'Urbino de Titien, aux Offices à Florence.



Titien :Venus d'Urbino »



- Le tableau est une juxtaposition éblouissante de teintes claires et foncées. Les couleurs se limitent aux fleurs, au nœud dans la chevelure, aux motifs sur l'étoffe posée sur le lit. Les plis des draps et de l'oreiller sont rendus avec de simples taches de gris. Le corps, encore une fois peu modelé, a une présence immédiate. La composition est équilibrée entre l'horizontale du lit, la verticale du paravent et les deux personnages en V autour de l'axe de ce paravent.

DÉTAILS

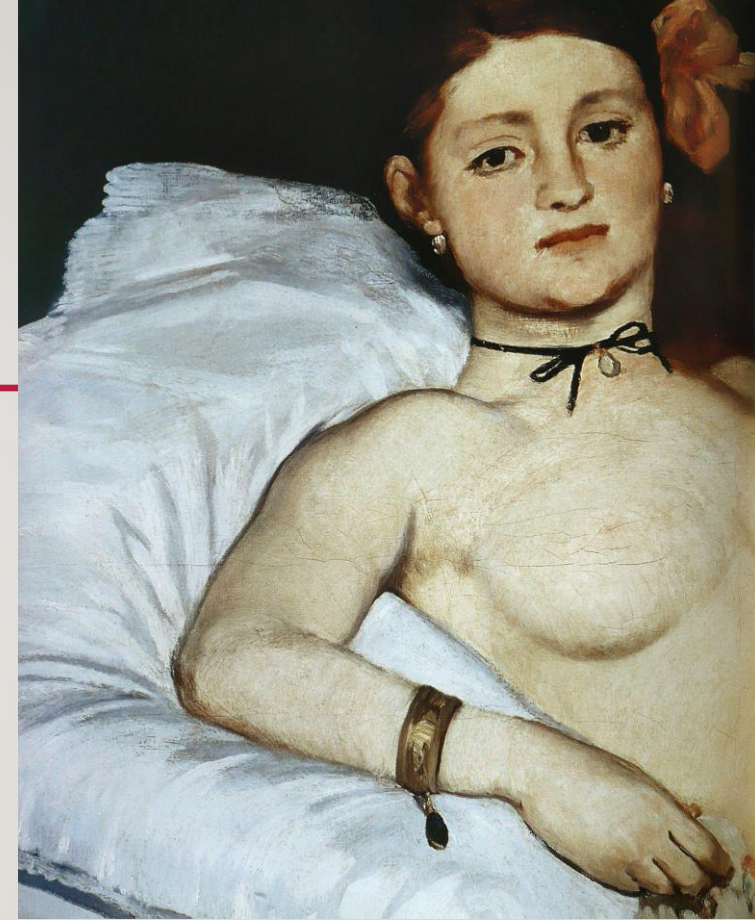
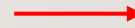
- Le bouquet est rendu avec une série de coups de pinceau d'une grande vérité



- Les motifs, de l'étoffe, le velours des mules, le noir pelage du chat et son regard effarouché, sont peints avec maestria



- La reproduction ci-contre, d'une grande définition, montre la facilité d'exécution. La bouche paraît esquissée en deux coups de pinceau, le nœud est lui aussi brossé en quelques coups de pinceau rouge sombre et clair. Les contours du corps, du bras, des doigts sont soulignés par un trait noir, le modelé est à peine suggéré sur le bras, le visage, et pas du tout sur les doigts.
- Le regard paraît franc, presque inexpressif, en tout pas provocant, mais ce sont les spectateurs qui l'ont vu comme tel.



ABOLITION DE L'ESPACE

- Après les nus, ce sujet semble bien innocent. Pour tant il a lui aussi connu la réprobation générale. Pourquoi? Essentiellement pour la manière de peindre.
- Le tableau paraît être peint sans arrière plan. Une illusion d'optique semble indiquer que malgré le fond gris, une ligne horizontale sépare « le sol » et le « mur du fond ». Sinon il n'y a rien, le joueur de fifre « flotte » dans un espace indifférencié. De vagues ombres dessinées derrière ses semelles sont un indice du « sol ».
- Par ailleurs comme pour ses tableaux précédents, Manet peint « à plat » sans modelé, sans reflet, notamment sur la veste noire. On a comparé son « fifre » au valet de carreau!
- Cette façon de peindre est inspirée par les estampes japonaises qui étaient à la mode depuis le milieu des années 1850. Ce « japonisme » influencera plusieurs peintres dont Manet et Cézanne.



EXEMPLE D'ESTAMPE JAPONAISE

- Kitagawa Utamaro : **Nouvelle apparition d'Okita de Naniwa-ya (1795)**
- La peinture est « calligraphique », en traits et surfaces planes, sans relief
- C'est cela que Manet recherche, tout en maintenant l'apparence « vraisemblable », de son joueur de fifre dans l'espace . Il concilie ainsi le « graphisme japonais » et le « réalisme » occidental



CONCLUSION

- Courbet et Manet ont, comme Delacroix, marqué l'évolution de la peinture en France (et par ricochet en Europe, puisqu'à cette époque Paris était la capitale européenne de la peinture).
- Il furent sans doute les plus « mal aimés » de leur génération. Courbet, fort de son égo, en tira une stimulation à persévérer, car il eut en même temps des appuis financiers et critiques, comme celui de Baudelaire. Il réussit à conquérir Paris, et ce sous le Second Empire, régime politique qu'il détestait mais avec lequel il sut composer.
- Manet vécut assez mal les mises au pilori, mais cela l'incita par la suite à se rapprocher d'un courant pictural émergent, celui des Impressionnistes. En outre il eut, sinon un alter ego, du moins un compagnon de route qui lui ressemblait un peu, avec qui il échangeait et qui avait un talent équivalent, Degas. Tous deux vécurent comme de grands bourgeois qui exerçaient un métier de bohème. Comme Courbet ils ne renoncèrent pas à leurs convictions artistiques et marquèrent ainsi leur époque.

RÉFÉRENCES

- Pierre Bourdieu « Manet: la révolution Symbolique », Le Seuil, 2003
- Carolina Brook, Alessandra Imbellone « Courbet et la peinture réaliste », Les Grands Maitres de l'Art, Le Figaro, 2008.
- Lorenz Eitner « La Peinture du XIXème siècle en Europe », Hazan, 2007
- Les deux films de la série « Palettes » d'Alain Jaubert, consacrés à Courbet (Un enterrement à Ornans) et à Manet (Olympia).
- <http://arplastik-simoneveil.blogspot.com/2015/01/courbet-en-deux-trois-lignes-les.html>